

L' Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 378 AVRIL 2022

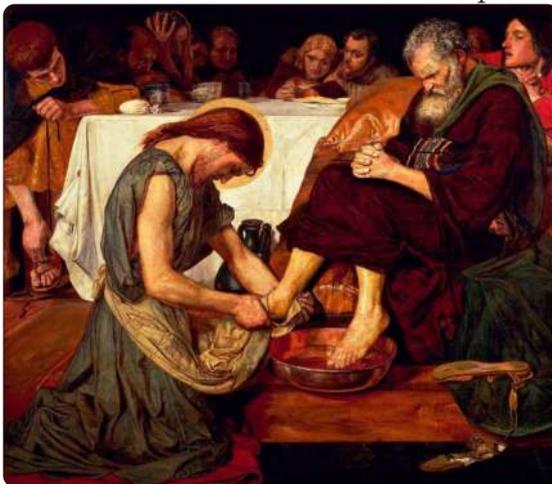
" VOUS ÊTES MES AMIS " (JN 15¹⁴), ABBÉ DU CREST

LE PLUS grand commandement, déjà imposé aux Hébreux au pied du Sinaï, est le cri du Cœur de Jésus le Jeudi Saint : « demeurez dans mon amour. » Les disciples ne doivent mettre aucun obstacle aux effets de son amour. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour. » La nourriture de Jésus était de faire la volonté de son Père ; la nôtre est de nous attacher scrupuleusement à celle du Christ pour ne pas nous éloigner de son Cœur. Le chrétien s'interdit tout objet de réprobation de la part de Celui qui nous aime, car sans cet amour, toute vie est errante. La satisfaction intime du véritable disciple est le don de la joie du Christ.

Avant le moindre signe de pénitence, le sacrifice rédempteur apportait le Salut. Jésus a surabondamment manifesté son amour pour les hommes lors de la Passion. Par le don total de sa vie, le Messie nous donne une preuve infaillible, la plus grande qui soit, celle qu'on ne peut faire qu'une fois... Cet exemple exhorte ses disciples à avoir une générosité jusqu'à l'oubli de soi envers ceux que le Christ aime : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Quelle âme qui ne soit exhortée à l'amour du Messie souffrant pour nous ?

Le Christ nous aime. Nous demeurerons dans cet amour par le respect de ses commandements.

Mais rester passivement dans la dilection (ou non réprobation) du Christ ne Lui suffit pas. « Je ne vous appelle plus serviteurs. » Il veut une implication personnelle, spontanée : « vous êtes mes amis ! » Cette déclaration d'amour ajoute une nuance plus intime. Jésus propose ce qu'aucune créature n'aurait pu prétendre de son créateur. L'exigence d'une amitié, la bienveillance d'un ami sont immenses : voilà ce qu'est la charité. Le Verbe fait chair a tout donné pour nous, et en retour d'un océan d'amour il quémande encore notre amitié. Tous les disciples sont admis à l'intimité du maître qui nous fait connaître les mystères célestes.



Que nul ne se méprenne et se prévale d'un droit à cet amour : seule l'œuvre de la grâce, l'élection divine pure nous élèvent à cette dilection, cette amitié divine. « Qu'étions-nous donc, sinon des méchants et des hommes perdus. [...] Qu'a-t-il donc choisi en des hommes qui n'étaient pas bons ? Car ils n'ont pas été choisis parce qu'ils étaient bons, vu qu'ils ne devaient l'être qu'à la condition d'être choisis.¹ » Rien ne pouvait nous rendre dignes de cette élection. « Nul ne vient au Père si le Fils ne l'attire. » Humbles et dociles enfants de Dieu, répondons avec générosité à l'appel du Sacré-Cœur ; allons, portons du fruit, un fruit qui demeure.

¹ Saint Augustin, 86^e traité sur Saint Jean, n°2

" J'AI VAINCU LE MONDE ! " (JN, 16³³), ABBÉ PERRIOL



QUEL est donc ce monde dont parle le Christ ? Lors de la dernière Cène, Il y fait référence trente-huit fois. Le mot revêt plusieurs significations.

Le monde est l'univers créé par Dieu où vit l'homme. Il a été créé par Dieu mais l'homme est l'acteur de son histoire. Le monde est donc le lieu où s'exercent *l'avoir, le pouvoir et le savoir*. Ces trois éléments correspondent à la

vie économique, politique et culturelle qui sont omniprésentes dans l'Écriture sainte et dans toute vie humaine. Sous cet aspect, on ne trouve en Dieu aucune dévaluation de ce monde régi par la Providence. Tout ce qui sort des mains

de Dieu est bon. L'homme a été créé dans ce monde, il doit y vivre. Les réalités terrestres ont cependant une valeur seulement relative qu'il faut juger par rapport aux réalités éternelles.

Mais le plus souvent quand Jésus parle du monde, il veut désigner les principes qui lui sont opposés par nature. L'Évangile répète sans cesse l'opposition entre le monde et le Christ. D'ailleurs le diable est appelé le prince de ce monde. Il a été condamné et jeté à terre car le Christ *a vaincu le monde*.¹ Jésus *n'est pas de ce monde*,² le monde *ne le connaît pas*,³

le *hait, lui et sa doctrine*.⁴ Pour ce monde dont les principes sont faux (peu importe leur degré de popularité) le Christ n'a pas prié.

Il peut s'agir aussi des personnes qui ne vivent pas selon l'esprit de l'Évangile et qui donnent une valeur absolue aux biens d'ici-bas. En ce sens, le monde peut dévoiler plusieurs visages. Ceux qui sont hostiles, ceux qui sont indifférents, ceux qui - même catholiques - sont attachés aux plaisirs du monde.

Le monde est aussi un lieu de tentations et donc une menace pour notre âme. Ces trois domaines de la vie économique (l'avoir), politique (le pouvoir) et culturelle (le savoir) ont été détournés par le monde : Jésus donne la primauté des conseils évangéliques et des béatitudes à ceux-là.

Pour notre Salut, fuyons le monde moralement sans en sortir physiquement. Face aux *hommes du monde*, point n'est besoin d'être *hors du monde* en se fondant sur une logique dualiste, maintes fois désapprouvée par l'Église. Cette fuite ne se fonde pas sur un antagonisme où l'esprit serait bon et la matière mauvaise (ce qui est faux), mais bien plutôt sur le risque plus ou moins important que comprend le rapport avec un monde peuplé de fils d'Adam.

Comment doit se placer le chrétien dans le monde ? Pour reprendre la parole de Jésus, le chrétien doit vivre *dans le monde sans être du monde*. Autrement dit, le chrétien ne vit pas dans un autre monde mais il vit dans le monde autrement. L'attitude du chrétien doit être une participation avec une distance intérieure. Il est *le sel de la terre, la lumière du monde, le levain dans la pâte*, il doit rechercher les biens d'En-Haut. Pour nous donner courage, Jésus termine son discours après la Cène par ces paroles fortes :

« DANS CE MONDE, VOUS AUREZ À SOUFFRIR. MAIS COURAGE, J'AI VAINCU LE MONDE ! »

JN, 16³³

1 Jn 16³³

2 Jn 8²³

3 Jn 1¹⁰

4 Jn 7⁷; 15¹⁸; 17¹⁴

CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION

SAMEDI 30 AVRIL À 10H, SUIVIE DE LA MESSE

PAR SON EXCELLENCE MONSIEUR DE GALARRETA



L'ÉPISODE DU lavement des pieds est instructif dans son sens littéral mais possède aussi un sens spirituel que les Pères n'ont pas manqué de souligner.

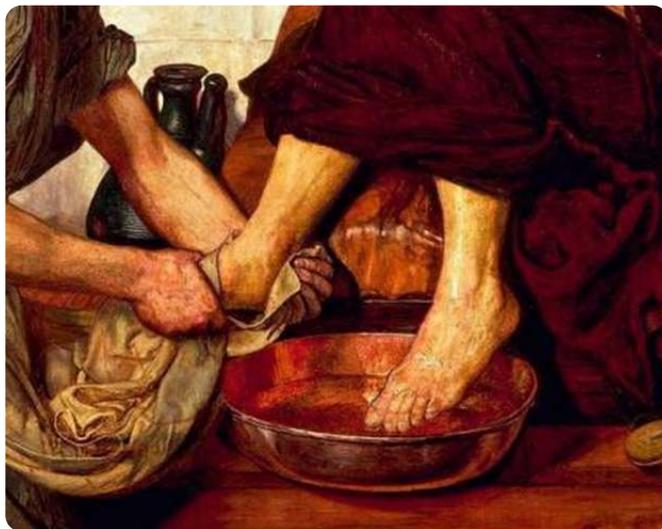
Bien que les disciples fussent déjà à table, le Maître et Seigneur se prêta au lavement des pieds de ses disciples en se revêtant d'une tenue de serviteur. Saint Pierre - bientôt serviteur des serviteurs de Dieu - s'offusque du geste dont la matérialité est un catéchisme en images perpétué chaque année le Jeudi Saint. La leçon à retenir est l'exercice du pur oubli de nous-mêmes et une très humble charité ; et plus particulièrement pour ceux que Dieu a revêtu du pouvoir, un rappel que leur humanité est égale à celle de ceux qui leur sont soumis. « *L'Apôtre bien-aimé nous dit avec une admiration profonde : grand, infini comme Il était, sorti de Dieu, retournant à Dieu, commandant à tout ce qui existe, Il n'a pas dédaigné de s'abaisser au point d'accomplir un acte de cette nature.*¹ »

Sans avoir besoin d'aller jusqu'à laver les pieds de nos frères, « *nous avons reçu du Très-Haut une leçon d'humilité, nous qui sommes si bas : faisons donc les uns pour les autres ce que le Très-Haut a fait avec tant d'humilité.*² » Sans renouveler le geste divin au pied de la lettre, il reste mille manières d'être à pied d'œuvre pour notre prochain.

Le sens mystique est relevé par saint Augustin : l'ablution symbolise l'absolution des œuvres terrestres et peccamineuses. « *Pour*

1 Saint Jean Chrysostome, 70^e homélie sur saint Jean

2 Saint Augustin, 55^e Traité sur saint Jean



*être crucifié, il fut dépouillé de ses vêtements et quand il fut mort on l'enveloppa dans un linceul. Et toute sa passion a servi à nous purifier. Avant donc de souffrir les derniers tourments, il a voulu s'abaisser, non seulement devant ceux pour qui il allait subir la mort, mais encore devant celui qui devait le livrer à la mort.*³ » Contrairement à Pierre, acceptons quotidiennement que le Christ nous lave les pieds : « *chaque jour, Celui qui intercède pour nous, nous lave les pieds. Et chaque jour nous avouons que nous avons besoin de nous laver les pieds, c'est-à-dire de redresser même nos démarches spirituelles, puisque dans l'oraison dominicale nous disons pardonnez-nous nos offenses. En effet, si comme il est écrit nous confessons nos péchés, assurément Celui qui a lavé les pieds de ses disciples est fidèle et juste, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toutes nos iniquités (1 Jn, 1⁹). C'est-à-dire, il lavera jusqu'aux pieds avec lesquels nous avançons dans le chemin de la vie.*⁴ »

Si le baptême nous lave tout entier, les souillures inévitables du chemin seront absoutes par le recours au Messie. De la sorte, se pardonner les uns les autres signifie se laver mutuellement les pieds.

Pris dans le sens spirituel ou selon le sens littéral, le cri de Simon Pierre est celui de tout chrétien : *Seigneur !* C'est-à-dire la grandeur même.

Vous, me : un abîme...

Laver les pieds, absoudre, se faire serviteur.

3 *idem*

4 *idem*

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

- 10 AVRIL, DIMANCHE DES RAMEAUX : bénédiction des rameaux à 10h
- 12 AVRIL, MARDI SAINT : messe chantée des étudiants à 18h30
- 14 AVRIL, JEUDI SAINT : messe vespérale à 18h30
- 15 AVRIL, VENDREDI SAINT :
 - ◇ Chemins de Croix à 15h et 20h
 - ◇ Office de la Passion à 18h
- 16 AVRIL, SAMEDI SAINT :
 - ◇ Office des ténèbres à 8h30
 - ◇ Vigile pascale à 22h
- 17 AVRIL, PÂQUES : Unique messe à 10h



ÉGLISE SAINT-BRUNO-LÈS-CHARTREUX, ABBÉ PERRIOL

LES français ont toujours été allergiques et frileux à l'égard du style baroque. Pour preuve, l'église Saint-Bruno est l'un des rares édifices religieux baroques à Lyon mais aussi l'un des plus beaux en son genre.

L'ordre des Chartreux fondé par saint Bruno en 1084 essaima à travers toute l'Europe. Chaque année, les Prieurs devaient se rendre au Chapitre, à la Grande-Chartreuse. Beaucoup passaient par Lyon et y logeaient dans des conditions peu conformes aux exigences de la vie religieuse. C'est pourquoi, ils décidèrent en 1580 d'installer à Lyon un pied à terre.

Les Chartreux ont besoin de solitude et de silence. Le sommet de ce qu'on appelle aujourd'hui la Croix Rousse répondait à cet impératif. Ce plateau était couvert de vignes et de prés. Seules les vendanges venaient animer ce quartier rural.

Les Chartreux sollicitèrent et obtinrent d'Henri III l'autorisation de s'installer. Le roi donna même à l'établissement le nom de Chartreuse du Lys-Saint-Esprit. Le terrain acheté comprenait une taverne avec tous les désordres que cela implique. C'est dans cette salle provisoire que la première messe fut célébrée. Un moine s'écria : « *ce qui était le repaire du démon devient la demeure des Anges* ». Petit à petit la chartreuse acquit les parcelles contingentes pour s'assurer une tranquillité nécessaire à la vie contemplative et entreprirent d'importants projets.

Après 150 ans



de travaux, les échafaudages disparurent pour laisser apparaître un chef d'œuvre d'architecture aux lignes harmonieuses et unies. Malheureusement, les chartreux ne purent en profiter qu'à peine quarante ans, la France étant agitée par une certaine Révolution.

La chartreuse fut mise en vente et l'église fermée. C'est en 1791 que le cardinal Fesch racheta sur sa fortune personnelle, trois des onze lots vendus aux enchères pour y fonder la paroisse Saint-Bruno.

Le dôme qui culmine à 50 mètres est la partie la plus visible et la plus monumentale de l'église. Les autorités locales avaient demandé qu'il soit visible depuis le cœur de la ville. La façade est fidèle au style classique français : sobre et élégante, l'architecte a voulu éviter les courbes tarabiscotées des italiens ou les surfaces pâteusement décorées des allemands. Lorsque le visiteur franchit le pas de la porte, il est immédiatement saisi par le riche baldaquin en stuc, l'un des plus beaux de France, œuvre de l'italien Servandoni. C'est une pièce unique au monde puisqu'il laisse retomber d'amples draperies en véritable tissu de lin. C'est

à Jacques-Germain Soufflot (architecte du Panthéon à Paris) que l'on doit l'aménagement intérieur.

En plus de l'église Saint-Bruno, quelques vestiges subsistent autour, en partie au sein de l'Institution des Chartreux.

Adresse : 7, impasse des Chartreux, Lyon 1^{er}



INFORMATIONS - PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

23 QUAI PERRACHE, LYON 2^e

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (sauf juillet et août)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine (se renseigner) :
7h15, 11h30 et 18h30

www.aigledelyon.fr

09 50 38 69 89 - 69p.lyon@fsspx.fr

ABBÉ CYPRIEN DU CREST PRIEUR
07 68 68 60 33 - c.ducrest@fsspx.email

ABBÉ CYRILLE PERRIOL COLLABORATEUR
06 42 90 34 92 - c.perriol@fsspx.email

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, route Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS

dimanches et fêtes : **10h**
(été, se renseigner)

1^{er} samedi du mois (sauf juillet et août) :
18h00, suivi du Salut du St-Sacrement

